

ANDRÉ SILVAIRE

LA FÉE HUMAINE

Comme ils demeurent éphémères les êtres qui hantent la vie, sans musique et sans chanson ! Le regard lié aux images, ils guettent en vain chaque miracle. Ils attendent toutes les nuits. Une idole les tyrannise. En eux s'abîment les paroles.

De ces figures de plâtre et de cendre si froide j'en ai brisé combien ! J'en ai comté combien de ces ombres éteintes au revers de mon sang !

Aujourd'hui plus rien ne s'arrête aux basses frontières sacrées. Leurs servitudes me libèrent. J'écoute une indiscible voix.

* * *

Car je n'étais pas mort, mais j'étais devenu un mort.

Et je flottais dans l'air, avec les innombrables morts, invisible aux vivants, et cependant au centre même de leur existence. Un léger courant m'entraînait, embué d'un chant nostalgique et tendre où se fondaient les regrets et la joie.

Etre enfin parmi les vivants c'est angoissant jusqu'à l'extrême. On les frôle à tous les instants, il semble qu'on va les heurter. Alors on coule, on coule, on coule. Parfois aussi on s'évapore. Eux seuls ne sentent rien. Ils nous traversent, ils nous pénètrent, et ne s'en doutent pas. Pourtant leur imagination nous assiege et nous berce quand ils sculptent des angas.

* * *

J'ef face les murailles. En suite les maisons. J'apparais uniformément. De toute ma présence, *j'existe*, mais je ne pense pas. Ah

que les morts sont dépouillés, que les morts sont donc nus dessous leur solitude!

Me voici transporté au pied de l'escalier d'un immeuble géant. C'est mon calvaire qui commence. Je monte chaque marche comme une fumée d'incendie. Et du dernier étage un être tout vivant, tout chaud de sa passion, se précipite à ma rencontre: une amazone aux lèvres mures, au teint halé, aux muscles souples, aux mains fleuries, qui étreint un enfant malade. Elle descend. Je monte. Mais quand elle s'enfonce en moi sa pensée se raidit. L'éclair arrache notre nuit. Je suis blessé. Je saigne énormément. Et plus rien pour toujours.

Alors, un blanc mouchoir maculé de l'amour flotte au sommet du belvédère....

ANDRE SILVAIRE

(*Le Fil Enchanté*, tome III).